



LES MESSAGERS DE L'INVISIBLE

Bérénice Geoffroy-Schneiter

Orchestrée par Lucienne Peiry, qui dirigea la Collection de l'Art Brut de Lausanne de 2001 à 2011, une passionnante exposition met en lumière quatorze de ces créateurs des marges qui entretiennent avec les puissances de l'au-delà (divinités ou défunts) une relation intime et sensorielle. Exposées dans ce haut lieu spirituel qu'est le Musée International de la Réforme, leurs œuvres singulières sont éblouissantes.

« *un des grands malaises de notre société est d'avoir totalement séparé l'ordre du rationnel et l'ordre du poétique* », analysait en 1988 le

grand anthropologue Claude Lévi-Strauss. C'était oublier ces créateurs de l'ombre qui, souvent reclus dans la solitude, la folie ou la douleur, ont donné forme à leur vie intérieure à travers des œuvres dont les supports comme les langages esthétiques sont souvent aux antipodes des modèles et canons enseignés dans les écoles d'art. « Art Brut » fut ainsi le terme forgé en 1945 par le peintre Jean Dubuffet pour désigner les productions de ces personnes exemptes de toute éducation artistique et dont les créations échappaient à toute norme culturelle. L'artiste français se mit alors à constituer avec ferveur une vaste collection d'œuvres créées par des pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques, des détenus, ou des personnes solitaires et réprouvées par la société, donnant naissance à ce qui deviendra La Collection de l'Art Brut de Lausanne...

UNE QUÊTE MÉTAPHYSIQUE ET SPIRITUELLE

En accueillant sur ses cimaises quatorze de ces « créatrices et créateurs des marges » (huit hommes, six femmes), le Musée International de la Réforme (ou MIR) interroge ainsi le lien intime et sensoriel qui les relie aux puissances mystiques de l'au-delà. Originaires de douze pays différents (du Ghana à la Chine, en passant par la France, la Pologne, la Suisse et les États-Unis), tous partagent à travers leurs œuvres foisonnantes et oniriques la même quête métaphysique et spirituelle. Fidèle à sa vocation qui fait de la rencontre interreligieuse et interculturelle un principe fondateur, le MIR invite ainsi le visiteur à se délester de ses grilles de lecture traditionnelles pour appréhender cette autre façon de penser la frontière qui sépare le monde réel du monde invisible.

« *Il n'y a pas de religion de l'Art Brut. L'au-delà lui sert ici de fil conducteur. Monde des ancêtres, univers prophétiques, destination de l'après-vie, géographie parallèle. Olympe de figures sacrées, enfer, paradis... L'au-delà définit sous plusieurs formes l'horizon de cette exposition au Musée International de la Réforme, où l'on cherchera en vain des expressions protestantes et calvinistes, quand bien même des figures christiques ou des épisodes bibliques y apparaissent à plusieurs reprises* », souligne ainsi avec pertinence Gabriel de Montmollin, le directeur du MIR.

Ni Tanjung
Sans titre, entre 2009 et 2012
Craie grasse de couleur sur papier
découpé fixé sur tiges de bambou
Collection Nicolas Crispini, Genève

Guan Yin
25 octobre 1991 (détail)
Encre de Chine sur papier Japon
marouflé sur lé de soie, 166 x 66 cm
Collection de l'Art Brut, Lausanne



Il est en effet troublant de constater combien, séparés par des milliers de kilomètres et appartenant à des horizons culturels on ne peut plus dissemblables les uns des autres, ces créateurs partagent bien des obsessions communes qu'ils jettent avec frénésie sur les supports les plus variés: morceau de carton, feuille de papier, pièce de tissu...

Sélectionnés par l'œil expert de Lucienne Peiry, éminente spécialiste de l'Art Brut, cet aréopage d'«artistes» – qui se refusent cependant à se revendiquer comme tels – ont ainsi des allures de passeurs magnifiques qui font exploser les codes et les frontières pour transcrire à vif leurs déchirures, leurs rêves et leurs blessures.

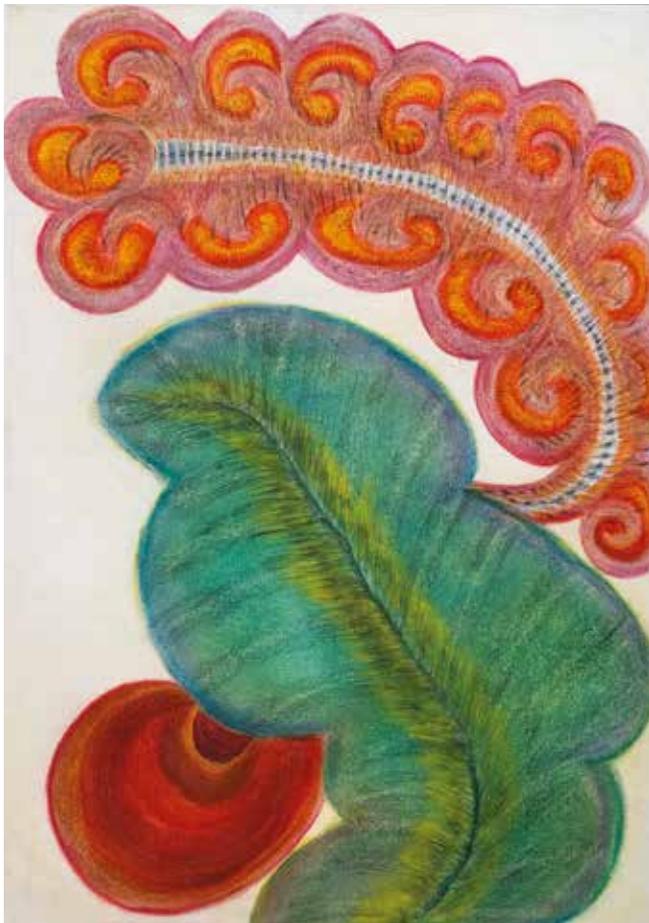
Ignorant les diktats du marché de l'art, ces autodidactes n'éprouvent ainsi nul besoin d'exposer leurs travaux, encore moins de les vendre. Leur créa-

tion demeure du domaine privé, et bien de leurs œuvres seraient demeurées secrètes si par un coup du hasard une personne bien intentionnée ne les avait découvertes et sauvées de l'oubli, voire de la destruction!

Rendons ainsi grâce aux théoriciens et collectionneurs de l'Art Brut qui, dans le sillage de Jean Dubuffet, ont su déceler le génie grandiose de ces artistes visionnaires et traversés par le souffle de l'inspiration «*Chacun et chacune donne libre cours à ses extravagances, à ses fantômes, ses dérives. Souvent, ils et elles se sentent en lien avec des entités spirituelles ou des puissances supérieures, auxquelles ils et elles abandonnent la totalité ou une partie de la paternité de leurs œuvres. Autrement dit, plusieurs d'entre elles ou d'entre eux se présentent comme les vecteurs de forces exceptionnelles, des agents reliés à des défunts, des saints, des apôtres ou des dieux*», explique ainsi Lucienne Peyri.

Anna Zemánková
Sans titre, sans date
Pastel et encre de Chine, 84 x 59 cm
Archives Anna Zemánková, Prague

Henry Dunant
Diagramme (détail)
Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge,
Genève





Ataa Oko
 Sans titre, 2004-2007
 Crayon de couleur sur papier
 Collection privée

APOCALYPSES OU VISIONS CÉLESTES

Retranchés dans la solitude d'une cellule asilaire, d'une chambre d'hôpital, d'une cabane, d'une cave ou d'un grenier, ces arpenteurs de l'invisible entrent alors parfois dans les spasmes de la transe pour dialoguer avec les défunts ou s'abandonner à la puissance de forces occultes. Point de hasard si leurs coups de pinceau, leurs points de broderie ou leurs tracés graphiques ont parfois l'allure d'apocalypses ou de déflagrations!

Ainsi, comment ne pas être saisi d'émotion devant ces cohortes d'ancêtres à la face sépulcrale et aux prunelles exorbitées de l'artiste balinaise Ni Tanjung (1930-2020) qui composent un théâtre de l'effroi à nul autre pareil? Semblent leur répondre les créatures inquiétantes et chimériques que l'artiste chinoise Guo Fengyi (1942-2010) couchait sur de longs rouleaux de papier pour exorciser ses souffrances. Marquée par plusieurs drames personnels, Anna Zemankova (1908-1986) réalisa, quant à elle, au cours des vingt-cinq dernières années de sa vie plusieurs milliers de dessins peuplés de forme hybrides mêlant l'animal et le végétal, d'une troublante sensualité. Davantage

marginale et iconoclaste, la Française Jeanne Tripiier (1869-1944) – qui fut internée de soixante-cinq ans jusqu'à sa mort à l'asile de Maison-Blanche, dans la région parisienne – travaillait aussi bien au pinceau qu'avec les doigts. Elle réalisa ainsi de flamboyants « clichés atmosphériques » et « nappes de couleurs » à la lisière de l'abstraction qu'elle utilisait comme « tables de voyance ».

Des « écritures énigmatiques » de l'Afro-Américain John B. Murray (qui se disait en relation directe avec Dieu), aux figures christiques dessinées à la mine du plomb du Polonais Edmund Monsiel, en passant par les diagrammes prophétiques du Genevois Henry Dunant, la quête de ces artistes torturés s'apparente souvent à un douloureux Chemin de croix.

Habité par des rêves et des visions, le Ghanéen Ataa Oko (1919-2012) a laissé, quant à lui, quelque trois mille dessins faisant référence à son ancienne activité de sculpteur de cercueils. Nul doute qu'André Breton eût goûté la puissance cathartique de ses créatures chimériques, à la frontière du monstrueux... ■

NOTA BENE

Voir l'invisible. L'Art Brut et l'au-delà, Musée International de la Réforme (MIR), Genève
 Jusqu'au 1^{er} juin 2025

Lucienne Peiry a reçu les insignes de Chevalière de l'Ordre des Arts et des Lettres au Musée International de la Réforme le 20 mars 2025, par Clément Leclerc, Consul général de France à Genève.